

Melman, Seymour (ed.), *The War Economy of the United States*,
New York, St. Martin's Press, 1971, 247 p.

William L. Matson

Volume 2, numéro 4, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Matson, W. L. (1971). Compte rendu de [Melman, Seymour (ed.), *The War Economy of the United States*, New York, St. Martin's Press, 1971, 247 p.] *Études internationales*, 2(4), 714–715. <https://doi.org/10.7202/700161ar>

réalisations sont peu nombreuses et beaucoup reste à faire. D'après le professeur Robinson, les derniers efforts de développement ont été des expériences dans le domaine social et dans le domaine économique, et l'on a procédé par tâtonnements. Malheureusement, les résultats indiquent que les expériences couronnées de succès sont vraiment peu nombreuses.

Fakhari A. SIDDIQUI

Université Bishop.

MELMAN, Seymour (ed.), *The War Economy of the United States*, New York, St. Martin's Press, 1971, 247p.

L'influence de Randolph S. Bourne sur la pensée américaine opposée à la guerre n'a probablement jamais été plus importante. Dans son essai intitulé *L'État*, écrit juste avant sa mort en 1918, Bourne disait que la guerre est «... la santé de l'État». De nos jours, ceux qui critiquent l'orientation du développement économique américain ont développé ce thème et ont proposé d'évaluer «la santé de l'État» d'après les sommes d'argent consacrées à la défense nationale et à l'exploration spatiale. Bien que le raisonnement de Bourne soit d'origine intellectuelle, sa mise en accusation des États-Unis diffère à peine du point de vue économique exposé dans la plupart des trente-quatre articles et rapports des lectures de Melman, sur l'industrie et l'économie militaire.

M. Melman soutient que sa compilation est essentielle car les auteurs de manuels sur l'administration économique et industrielle ont omis d'inclure de sérieuses discussions sur la situation prédominante du gouvernement et de ses politiques de dépenses, relativement à l'économie globale des États-Unis. Je suis historien et non économiste. Il serait donc présomptueux de ma part de contester le point de vue de Melman. Après avoir lu ces textes, le message qu'ils transmettent apparaît à la fois évident et terrifiant. Selon la plupart des auteurs, on dupe le peuple américain parce qu'on lui fait croire que l'économie des États-Unis, par rapport aux autres nations commerçantes du monde, est aussi forte qu'elle l'était il y a une vingtaine d'années.

Il est vrai qu'on a injecté des milliards de dollars à l'économie américaine à cause des

dépenses exorbitantes au chapitre de la défense nationale et de l'exploration de l'espace. Mais les auteurs des articles sélectionnés par Melman nous signalent aussitôt, qu'à son tour, ce développement a fait naître d'étranges situations. Il ne nous est guère possible, dans le cadre de cette recension, de discuter les problèmes soulevés dans chacun des ouvrages choisis. Mais deux sujets méritent qu'on s'y attarde davantage. En premier lieu, la production américaine d'articles tels que machines à écrire, outils, bateaux et machinerie lourde électrique a baissé à un taux alarmant. Il fut un temps où (dans les vingt dernières années) les États-Unis produisaient toutes les machines à écrire pour satisfaire la demande de leur marché domestique, tandis qu'à présent ils ne couvrent que 60% de ce besoin. La demande de machines à écrire ne s'est pas sensiblement accrue, mais les compagnies qui, autrefois, manufacturaient ce produit, ont pour le moment détourné une grande partie de leur production pour répondre aux demandes de dépenses du gouvernement pour les programmes de défense et d'exploration de l'espace. En second lieu, les sommes d'argent détournées par le gouvernement pour servir ses fins ne sont pas du tout réalistes, vu la supériorité reconnue des effectifs militaires américains et de ceux utilisés pour l'exploration de l'espace, par rapport aux mêmes programmes des autres nations du monde.

Cet ouvrage ne s'adresse pas au lecteur moyen, mais celui qui désire mieux comprendre le développement économique américain depuis la Seconde Guerre mondiale aura intérêt à le lire attentivement. Les nombreux diagrammes, graphiques et notes infrapaginales pour lecteurs désireux de vérifier l'exactitude des sources, ajoutent une autre dimension à l'ouvrage.

Essentiellement, les arguments soulevés dans ce livre semblent être peu éloignés des opinions des anti-impérialistes à différents moments de l'histoire américaine. Les anti-impérialistes soutenaient que les États-Unis ne devraient pas intervenir dans les affaires des autres nations, alors qu'en Amérique subsistent de sérieux problèmes à résoudre. Les économistes qui ont apporté leur contribution à cet ouvrage proposent sensiblement la même chose, à savoir que l'argent détourné sans nécessité au profit de la défense et des programmes d'exploration spatiale trouverait une meilleure utilisation à soutenir les industries de base américaines et à financer les programmes susceptibles d'aider à

résoudre les problèmes raciaux et d'environnement du peuple américain.

Il va de soi que les hommes d'affaires escomptent un bénéfice raisonnable de leurs investissements. Ainsi, si on arrive à les persuader qu'ils verront leurs recettes et leurs profits augmenter en mettant l'accent sur la production et la vente de marchandises pour répondre à la demande du marché domestique, ils pourront alors influencer les fonctionnaires gouvernementaux. Espérons seulement que la volonté du peuple soit encore un des principes fondamentaux des États-Unis.

Une question qui ne trouve pas de réponse dans cet ouvrage ou dans d'autres ouvrages semblables, à propos des énormes dépenses gouvernementales inutiles, est celle-ci : quelle garantie avons-nous, si l'argent n'est pas consacré aux missiles ou aux vaisseaux spatiaux, qu'un montant égal servira au mieux-être de la société ? On aimerait répondre par l'affirmative, mais un examen réaliste du développement des États-Unis n'indique guère d'appui à cette proposition.

Quel effet « la nouvelle politique économique du président Nixon » aura-t-elle sur les problèmes abordés dans ce livre ? Voilà une autre question que l'on aimerait considérer. Le gel des prix et des salaires conjugué à la surtaxe sur les produits étrangers peut très bien se révéler une aide provisoire donnée aux entreprises américaines. Mais étant donné les arguments présentés par Melman et les autres économistes, à moins d'une diminution correspondante des dépenses gouvernementales au chapitre de la défense et de l'exploration spatiale, il est peu probable qu'un changement de situation se produise.

William L. MATSON

Histoire,
Université Bishop.

LANGER, Paul F., et ZASLOFF, Joseph J.,
North Vietnam and the Pathet Lao :
Partners in the Struggle for Laos, Cambridge, Mass., The Harvard University Press, 1970, 262p.

C'est une étude effectuée par la Rand Corporation. Les auteurs traitent surtout des relations entre Hanoï et les communistes du

Laos. Langer et Zasloff appuient leurs conclusions principalement sur les renseignements obtenus de fonctionnaires du gouvernement laotien et des transfuges qui ont rallié le parti gouvernemental ; ils nous donnent un exposé détaillé de la structure du commandement nord-vietnamien et des opérations militaires dans différentes régions du Laos sous le contrôle du Pathet Lao, de l'entraînement de l'Armée de libération des peuples laos, du soutien logistique et du réseau de conseillers d'Hanoï. Leurs conclusions démontrent que les troupes du Pathet Lao écoutent les conseillers vietnamiens et respectent la supériorité des troupes vietnamiennes, car si l'on compare, les forces militaires vietnamiennes sont toujours nettement supérieures aux forces du Pathet Lao. Les auteurs citent de longs extraits de nombreuses interviews de transfuges des forces communistes laotiennes, pour expliquer la dépendance d'Hanoï du Pathet Lao.

Après avoir discuté de la stratégie et de la tactique d'Hanoï au Laos, les auteurs concluent : « Indépendamment de la protection des frontières de leur pays contre des éléments indésirables (tels que les forces du général anti-communiste Meo Vang Pao), l'armée nord-vietnamienne au Laos a deux tâches principales : le fonctionnement du système d'infiltration d'Hô Chi Minh et le renforcement de la position des communistes laotiens » (p. 156). Par conséquent, il est manifeste que la lutte au Laos est étroitement reliée à la lutte pour le Viêt-nam du Sud. Les aspects internationaux de ce conflit ont plus d'importance que la rivalité entre les groupes internes laotiens. Malheureusement, les auteurs ont évité toute discussion sur l'engagement américain au Laos, donnant l'impression que le conflit au Laos, comme Washington voudrait nous le faire croire, résulte de l'intervention d'Hanoï. Ils nous expliquent très bien l'origine de l'alliance Pathet Lao-Viêt-minh pour la lutte commune contre le colonialisme français. Ils auraient pu élargir leur analyse pour nous montrer que cette alliance Pathet Lao-Viêt-minh repose à présent sur la lutte commune contre les États-Unis et leurs alliés au Laos et au Viêt-nam du Sud, ce qui aurait donné aux lecteurs un tableau équilibré de la situation dans cette zone.

Le Viêt-nam du Sud et le Pathet Lao est un ouvrage intéressant pour le grand public et pour les fonctionnaires gouvernementaux désireux d'avoir un exposé détaillé de la présence d'Hanoï sur le territoire du Laos aux mains